

FETE DU THEATRE A RADIO-CANADA

PROLEGOMENES

1) Fête, gala ou remise de prix?

Tout dépend des objectifs qui seront parfois divergents selon qu'il s'agira de la SRC ou du CQT. La SRC voudra, dans une certaine mesure, s'assurer d'une cote d'écoute "digne" des Beaux-Dimanches, le CQT souhaitera, à juste titre, que chacune de ses composantes soit convenablement représentée. Cette situation a déjà été vécue lors des présentations passées des Galas des Coqs d'Or en publicité ou du Mérite Sportif en sport amateur.

Une remise de prix repose nécessairement sur une Académie, des membres en règle, des règlements d'admissibilité et d'éligibilité, un mode de scrutin, etc. A moins de confier à un tiers, l'association des critiques par exemple, le soin de choisir les lauréats.

Un gala, si on pense au Métrostar ou à l'Adisq, présente des vedettes connues du grand public. En théâtre, seuls les comédiens qui jouent dans les téléromans sont connus du grand public. A la différence de l'Adisq où les prestations des humoristes ou les chansons des interprètes rejoignent quotidiennement un large auditoire par le biais de la radio ou de la télévision, les prestations théâtrales connaissent une diffusion plus restreinte. L'hypothétique million de téléspectateurs des Beaux-Dimanches ne connaîtra à peu près rien des finalistes. De plus, contrairement à l'Adisq, il sera vraisemblablement trop tard la plupart du temps pour essayer de voir le ou les spectacles qui remporteront des prix. On peut toujours acheter le disque le lendemain de l'Adisq et les producteurs de variétés peuvent facilement remettre à l'affiche un spectacle gagnant.

2) Doit-on en faire un événement?

A mon avis, pas nécessairement. Je ne suis pas sûr que la promotion du théâtre soit bien servie par "un" événement. Si c'est la "fête" du théâtre et que les prestations offertes ont peu de choses à voir avec les productions actuelles, si c'est une remise de prix et que les finalistes ne sont pas connus du grand public, je me demande en quoi "un" événement peut contribuer à changer quoi que ce soit. L'actualité théâtrale a probablement plus besoin d'une couverture hebdomadaire pour faire sa promotion au moment où les billets sont encore en vente.

3) En direct ou en différé? Dans un théâtre ou au Studio 42?

Poser la question à des gens de théâtre, c'est déjà y répondre: tous les théâtres sont en représentations le dimanche. Cela voudrait que les comédiens qui font principalement carrière au théâtre et qui jouent beaucoup seraient exclus de leur "fête" annuelle. Même si le Gala était présenté en direct un lundi, les répétitions d'un tel événement ne seraient pas sans poser d'énormes problèmes de logistique.

Un théâtre est un lieu naturel pour présenter du théâtre; un studio est un lieu naturel pour faire de la télévision. Encore une fois, les objectifs et les intérêts sont divergents selon qu'on se place du point de vue du théâtre ou de la télévision.

4) Protagonistes et participants.

Qui cherche-t-on à satisfaire: les gens de théâtre? le public qui va au théâtre? les dirigeants de

troupe? le grand public? les téléspectateurs? la direction des programmes? le service des dramatiques? le Conseil Québécois du Théâtre?

Autant de questions, autant de réponses. Si le but de l'opération est de faire de la cote d'écoute et de rejoindre le plus vaste auditoire possible, ça prendra des vedettes de télévision. Dans un tel contexte, ceux et celles qui oeuvrent pour les enfants auront-ils leur place dans le spectacle? Ceux et celles qui font du théâtre de recherche qui n'est pas facilement accessible pour le grand public seront-ils exclus?

Comment déterminer parmi tous les groupes plus ou moins formels qui pourra faire partie de l'émission: choix par les pairs? sur invitation des producteurs de l'émission? choix du CQT?

D'un autre côté, si le but du jeu est de présenter le plus fidèlement possible toutes les tendances de notre théâtre, comment s'assurer d'avance de la disponibilité de ceux et celles qui font beaucoup de tournée ou qui travaillent souvent à l'étranger, etc. Verrons-nous Robert Lepage, Gabriel Arcand, Carbone 14, etc.

5) La question des extraits.

De loin, la plus épineuse et la plus délicate. Présenter un extrait, c'est forcément injuste. Comment justifier un grand prix d'interprétation à partir d'une scène de trois ou quatre minutes, sortie de son contexte, de son décor, etc? Peut-on vraiment recréer en studio des conditions favorables à la présentation d'extraits? Si on va les tourner en salle au moment d'une représentation, on dérange le spectacle, on tourne à une seule caméra de reportage. Est-ce que ça rend justice à tout le monde?

Il m'apparaît à peu près impossible de faire une mise en situation suffisante pour éclairer le public sur l'enjeu de la pièce sans être simpliste et insultante pour l'auteur. C'est faisable de présenter un extrait d'un show de variétés ou les faits saillants d'un match de hockey, mais rend-t-on service au théâtre en le servant tranché comme du saucisson? De plus, quel est l'intérêt pour le public de voir un extrait d'un spectacle qui n'est plus à l'affiche? Vous aimez ça? Eh bien, c'est dommage, il est trop tard! Meilleure chance la prochaine fois!

6) Le point de vue.

La question préalable à l'étape du concept, c'est la récurrence. Désirez-vous un événement annuel qui se répète à l'intérieur de paramètres précis comme une remise de prix? Si le but de l'opération est de créer l'an Un d'un événement appelé à revenir au fil des ans, il faut tester la formule en fonction de cet objectif.

7) Les régions, les écoles, les métiers, etc.

Le CQT demandera-t-il que les troupes régionales puissent prendre part à l'événement? La SRC demandera-t-elle la même chose pour le Cercle Molière ou une troupe acadienne au nom de son mandat national?

Devra-t-on offrir une place à bord aux écoles et conservatoires? Aux finissants? Aux profs? A la

relève autodidacte? Aux troupes autogérées? Sans oublier tous ceux et celles qui, dans l'ombre, contribuent à la vie théâtrale! C'est pas évident, ni très glamour! (N.B.: J'ai déjà été machiniste pendant 5 ans à la NCT et assistant-directeur de production pendant 2 ans au TNM et j'ai fait partie d'une troupe autogérée, donc je sais de quoi je parle.) Qui trop embrasse, mal étreint.

8) Conclusion: de l'art de me tirer une balle dans le pied...

En conclusion et plus j'y réfléchis, je ne crois pas à "un" événement annuel pour la promotion du théâtre. A mon avis, le théâtre et la télévision seraient mieux servis en poursuivant et en accentuant la couverture quotidienne et hebdomadaire de l'actualité théâtrale via les émissions d'information et les magazines culturels et en présentant intégralement des spectacles de théâtre captés devant public: ça rendrait justice aux textes, à la mise en scène et au travail des interprètes et artisans en plus de permettre à des gens de partout et de toute condition économique de voir du théâtre. Si le but de l'opération, c'est la démocratisation de la culture: pourquoi ne pas présenter des captations de théâtre québécois ou canadien le dimanche après-midi, disons quatre ou six fois par année? En alternance avec des ballets et de l'opéra?

Il m'apparaît évident que, de par sa nature même, le théâtre ne pourra jamais rejoindre par le biais d'un gala télévisé un auditoire aussi vaste que ceux de Géméaux ou de l'Adisq. Autrement dit, avant d'aller plus loin, posez-vous donc la question: est-ce que c'est vraiment d'un gala télévisé dont le théâtre a besoin?

Jean-Pierre Plante
le 10 mars 1992